

LA VRAIE PLACE QUE LA "LETTRE À MARIE DU SACRÉ-COEUR" OCCUPE DANS L'HISTOIRE D'UNE AME DE SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX

CONRAD DE MEESTER, OCD

Lors de la célébration du Centenaire de la parution de *l'Histoire d'une Ame*, en septembre 1998, ma contribution au Congrès de Lisieux s'intitulait: *Comment une Lettre à Soeur Marie du Sacré-Coeur a pu devenir un manuscrit... "autobiographique"*.

Cette fameuse Lettre a été écrite par Sainte Thérèse en septembre 1896, à l'intention de sa soeur aînée, Marie du Sacré-Coeur, religieuse au carmel. Thérèse y exprimait ses désirs ardents de sainteté et d'apostolat, son amour de Jésus, sa vocation de chrétienne et de contemplative au coeur de l'Eglise, sa voie de confiance illimitée dans la tendresse infinie (la "folie", disait-elle) de l'Amour Miséricordieux de Dieu.

Le titre même de ma conférence suggérait que cette Lettre de Thérèse n'était pas, à proprement parler, un écrit "autobiographique". Voilà, à première vue, une assertion étonnante! Depuis l'édition des textes authentiques en 1956 par le Père François de Sainte-Marie, nous sommes tellement habitués à orner la Lettre à Marie du Sacré-Coeur du label d' "autobiographique". Et pourtant, ces pages de septembre 1896 n'ont été ni demandées par Marie ni conçues par Thérèse comme une suite du récit autobiographique commencé en 1895 pour Mère Agnès, elle aussi soeur de sang de Thérèse et sa prieure au Carmel. Cette suite du récit autobiographique, Thérèse la rédigea par contre en juin-juillet 1897 pour Mère Marie de Gonzague, réélue prieure.

Il n'y a donc que **deux** manuscrits autobiographiques au sens strict, nous le verrons bientôt en détail: le texte rédigé pour Mère Agnès et sa suite pour Mère de Gonzague. De même que tant d'autres poésies et lettres de Thérèse, la 'Lettre à Marie du Sacré-Coeur' a été **ajoutée** comme un manuscrit **complémentaire** dans le livre qui, dès 1898, a fait connaître Thérèse et dont

le titre originel était *Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face*, les mots *Histoire d'une Ame* n'étant qu'une partie du sous-titre pour désigner la première section biographique.

Tout ceci devra être expliqué pas à pas au cours de cet article, pour que le lecteur puisse se former à la fin un jugement global. Voici l'ordre qui sera suivi:

- I. *L'Histoire d'une Ame* et sa perspective biographique.
- II. Le "Manuscrit G", rédigé pour Mère Marie de Gonzague, est la suite directe du "Manuscrit A".
- III. La Lettre à Marie du Sacré-Coeur n'a pas été rédigée comme une partie de l'autobiographie de Thérèse.
- IV. L'intervention inattendue du Père François de Sainte-Marie en 1956.
- V. La nécessité de lire d'abord le Manuscrit G pour mieux comprendre le Manuscrit M (c'est-à-dire la Lettre à Marie) et l'itinéraire de Thérèse en général.
- VI. Vide et plénitude
- VII. *L'Histoire d'une Ame*, message et appel.

Depuis ma conférence à Lisieux en septembre 1998, j'ai publié une toute nouvelle édition critique de *L'Histoire d'une Ame*. La Lettre à Marie y a retrouvé sa place originelle, la troisième, la seule qui lui revient légitimement et la meilleure pour comprendre l'ensemble du message de Thérèse. L'édition existe désormais et je m'y référerai plus d'une fois¹. En conformité avec les noms des différentes destinataires, j'indiquerai désormais le premier Manuscrit Autobiographique rédigé pour Mère Agnès par le sigle **A**, le deuxième Manuscrit Autobiographique rédigé pour Mère de Gonzague par le sigle **G**, et le manuscrit complémentaire rédigé pour Marie du Sacré-Coeur² par le sigle **M**. Dans

¹ *Histoire d'une Ame de Sainte Thérèse de Lisieux selon la disposition originale des autographes nouvellement établie par Conrad De Meester*, Préface du Cardinal Godfried Danneels, Présentation par le P. Camilo Maccise, Général des carmes déchaux, B-9221 Moerzeke, Ed. Carmel-Edit, 1999, 368 pages. - Cette édition sera ici indiquée par le sigle **HAC** (**H**istoire d'**u**ne **A**me, éd. Carmel-Edit), suivi de la page.

² Pour les raisons expliquées dans la *Justification* de la nouvelle édition (HAC, pp. 11-53) et davantage développées dans cet article, je ne peux pas suivre le Père François de Sainte-Marie qui, intercalant en 1956 la Lettre à Marie entre les deux parties de l'autobiographie de Thérèse et intervertissant ainsi l'ordre originel, nommait "B" ce qui devait être le troisième manuscrit (C donc) et "C" ce qui devait être le deuxième (B donc). C'est ce qui m'a obligé d'adopter d'autres sigles. Cela n'empêchera guère de profiter pleinement

la nouvelle édition critique on trouvera de nombreuses explications concernant la genèse de *l'Histoire d'une Ame* et les différents aspects ici touchés³.

I. *L'Histoire d'une Ame* et sa perspective biographique

La sublime Lettre à Marie du Sacré-Coeur, qui révèle tant d'aspirations profondes de Thérèse conçues dans la nuit de la foi et au sein même de sa conscience d'une extrême petitesse, a fait vibrer le coeur de millions de chrétiens et a reçu sa place parmi les pages les plus mystiques de la spiritualité chrétienne.

Voici par exemple ce qu'en disait le 10 janvier 1910 Mgr Manuel Maria Polit, évêque de Cuenca en Equateur, dans une lettre à Mère Agnès:

"Ah! ce chapitre XI, qu'il est beau, qu'il est profond et divinement inspiré! Il mériterait d'être gravé en lettres d'or parmi les plus belles pages de la Théologie mystique. Cette interprétation de la doctrine de saint Paul sur la charité est admirable"⁴.

Mgr Polit allait même plus loin. Grand érudit, il avait noté que les différentes éditions de *l'Histoire d'une Ame* comportaient des variantes. Et voici que, quarante ans avant Mgr Combes, il projette la possibilité d'une édition des autographes de Thérèse *en fac-similés!* Mère Agnès est effrayée et elle s'en explique à Mgr de Teil, vice-postulateur de la Cause de Thérèse:

"Monseigneur Polit m'étonne en pensant que plus tard on pourrait tirer des fac simile (*sic*) de ce manuscrit. On peut en

des études thérésienne déjà existantes. Il sera facile de signaler la concordance: **A = A; G = C; M = B**. Et *vice versa*. Les renvois aux folios (recto ou verso) des manuscrits de Thérèse restent les mêmes dans les différentes éditions.

³ Je renvoie également à mon étude *De la cellule de Thérèse de Lisieux à l'atelier de l'imprimeur. Le tout début de l'Histoire d'une Ame*, dans l'ouvrage collectif *Thérèse et ses théologiens*, [Colloque thérésien à l'Institut Catholique de Toulouse, en 1997], Ed. du Carmel - Ed. Saint-Paul, 1998, pp. 13-51. Je citerai cet article comme *De la Cellule*, suivi de la page.-

⁴ Archives du Carmel de Lisieux, source des documents ici cités, sauf indication contraire.

tirer du manuscrit de Ste Thérèse [d'Avila] qui a écrit le sien pour être lu du public - elle le savait et écrivait en conséquence. Pour notre petite Thérèse c'est tout différent, aussi se trouve-t-il dans son manuscrit des pages que le public ne doit jamais voir et qui lui paraîtraient puériles, elle écrivait ses souvenirs d'enfance, elle en a écrit beaucoup *uniquement* pour me faire plaisir. Une fois à l'infirmerie, quand elle a vu qu'elle allait mourir, elle a compris ce que nous pourrions faire plus tard du manuscrit, aussi me dit-elle, (je l'attesterais sous la foi du serment): "Ma petite Mère, je vous confie mon manuscrit, le bon Dieu s'en servira pour faire beaucoup de bien, mais vous devrez le faire imprimer avec beaucoup de prudence, retranchant bien des choses et *retouchant* ce que j'aurais mal fait, *tout ce que vous ferez, c'est moi qui l'aurai fait*. J'ai surtout retenu cette dernière phrase qui m'a beaucoup émue, et je puis dire que je n'ai pas abusé de sa confiance. Mais si l'on doit s'attacher à la lettre absolument, jusqu'à tirer des fac simile de ses pages, on dira certainement qu'il y a des changements, des transpositions, des corrections etc... Sans compter toutes les expressions que j'ai grattées à cause de la pauvre Mère Marie de Gonzague⁵."

Cette déclaration confidentielle de Mère Agnès révèle aussi sa crainte que certaines "pages" de Thérèse rapportant des "souvenirs d'enfance" puissent "paraître puériles" au "public", qui risquerait de ne pas saisir la *grandeur spirituelle* de sa soeur. Avant même les interrogatoires du Procès de Béatification, la lettre confirme en même temps ce qui a été tant de fois attesté par Mère Agnès aussi bien que par Soeur Geneviève⁶: Thérèse a abandonné à ses soeurs l'utilisation concrète de ses manuscrits pour la future publication. Du reste, le livre projeté devait remplacer la classique 'Circulaire nécrologique' envoyée après la mort d'une religieuse aux autres Carmels et amis, et... une carmélite n'écrivait jamais sa propre circulaire nécrologique.

⁵ Mère Marie de Gonzague avait voulu que, dans *l'Histoire d'une Ame*, les trois grands manuscrits apparaissent comme étant adressés à sa seule personne en tant que prieure. Pour que l'artifice ne vienne pas à la lumière, elle envisageait la destruction des originaux. Afin de les sauver, on finit par introduire dans les manuscrits mêmes ces changements d'attribution. On a essayé plus tard de restituer sur les manuscrits toutes les corrections apportées. Cf. HAC, p. 18 et 48-49.

⁶ Cf. HAC, p. 37.

Thérèse ne revendiquait rien sur ce point⁷.

En ce lointain 1897, la perspective d'une édition *complète et textuelle* des écrits de Thérèse était inexistante dans les esprits des carmélites de Lisieux. Dans le prolongement de la 'Circulaire nécrologique', seule la perspective **biographique** et la communication de la pensée spirituelle de Thérèse étaient à l'horizon. C'est dans cette perspective biographique que l'ouvrage a été élaboré⁸. A peine un mois et demi après la mort de Thérèse, lorsque le projet était en pleine exécution, Mère Marie de Gonzague en parlait comme d'une "petite biographie à la place d'une circulaire ordinaire (usage de l'Ordre)"⁹.

II. Le "Manuscrit G", rédigé pour Mère Marie de Gonzague, est la suite directe du "Manuscrit A"

Un siècle après la publication de *Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face* (titre original du livre qui, dans l'usage courant, sera très tôt appelé *Histoire d'une Ame* d'après le sous-titre de la première section biographique¹⁰), il n'est pas facile de se replacer dans le contexte précis où sont nés les différents manuscrits de Thérèse avant toute utilisation en vue de leur publication.

Fin 1895, Thérèse avait terminé ce que nous appelons désormais le Manuscrit A, un premier texte autobiographique rédigé pour Mère Agnès. Prévoyant la mort imminente de sa soeur, Mère Agnès aborde le 31 mai 1897 une nouvelle fois la question de cette "petite vie"¹¹, où Thérèse avait assez peu parlé des

⁷ Cf. *De la Cellule...*, art. cit., pp. 20-21.

⁸ Voir davantage dans HAC, pp. 12-18.

⁹ Lettre au Père Roulland, du 11 novembre 1897. Cf. *Vie thérésienne*, n° 133, janvier 1993, p. 62.

¹⁰ Cf. HAC, p. 13-14.

¹¹ Voir LC 182. Les sigles LT (pour les lettres de Thérèse) et LC (pour les lettres de ses correspondants) renvoient à *SAINTE THERESE DE L'ENFANT-JESUS, Correspondance générale*, Nouvelle Edition du Centenaire, Cerf-DDB, 1992. - Les sigles PO et PA, suivis de la page, renvoient aux *Procès de béatification et canonisation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face*, Rome, Teresianum, en deux tomes: *I. Procès informatif ordinaire*, 1973 [c'est PO], *II. Procès Apostolique*, 1976 [c'est PA]. Dans ce dernier volume on trouvera le texte du *Petit Procès pour les Ecrits* qui date de 1910 (alors que le *Procès Apostolique* ne commence qu'en 1915).

années passées au Carmel. Le surlendemain, dans sa lettre du 2 juin 1897 Mère Agnès projette à deux reprises la “continuation de la petite V[ie]” (LC 183). Le soir du 2 juin, elle en parle effectivement à Mère Marie de Gonzague, réélue prieure, en jouant l’argument d’une plus ample information “sur la vie religieuse” de Thérèse en vue de la “circulaire après sa mort”¹². Le 3 juin, Mère de Gonzague ordonne à Thérèse de rédiger cette continuation du premier manuscrit.

Thérèse se met au travail. Mère Agnès s’inquiète de la fatigue supplémentaire imposée ainsi à sa soeur malade, mais en même temps se réjouit déjà du rayonnement qu’aura la future publication, qui désormais est entrevue sérieusement. Elle écrit le 4 juin:

“...cela me fait grand pitié de vous avoir fait entreprendre ce que vous savez, pourtant si vous saviez comme cela me fait plaisir!.. Vous savez bien que les Saints dans le Ciel peuvent encore recevoir de la gloire jusqu’à la fin du monde et qu’ils favorisent ceux qui les honorent... Eh bien je serai votre petit héraut, je proclamerai vos faits d’armes, je tâcherai de faire aimer et servir le bon Dieu par toutes les lumières qu’il vous a données et qui ne s’éteindront jamais” (LC 185).

La raison fondamentale pour laquelle Mère Agnès a “fait entreprendre” cette continuation de l’autobiographie et pour laquelle elle va s’engager est nette:

a) *but*: “faire aimer et servir le bon Dieu”,

b) *moyen*: “par toutes les lumières qu’il vous a données et qui ne s’éteindront jamais”.

A la lumière du rayonnement posthume de Thérèse, ces mots d’Agnès revêtent un aspect vraiment prophétique. Combien l’avenir lui donnera raison d’avoir fait sa démarche.

* * *

On est donc fort bien documenté sur le lien direct entre les deux textes: le deuxième (Manuscrit G, rédigé pour Mère de Gonzague), est la “continuation” directe du premier (Manuscrit A, rédigé pour Mère Agnès). Cela apparaît de plusieurs façons.

¹² Pour plus de détails, cf. HAC, pp. 29-34.

1. Regardons d'abord **du côté de Mère Agnès** qui a lancé l'idée de la "continuation de la petite Vie" et de Mère Marie de Gonzague qui en a donné l'ordre à Thérèse: le résultat qu'elles obtiennent c'est ce Manuscrit G, la suite directe du Manuscrit A rédigé en 1895.

2. **Du côté de Thérèse** qui obéit à l'ordre de poursuivre sa "petite Vie" commencée en 1895: elle affirme clairement l'interaction directe entre le premier texte (le Manuscrit A) et ce qu'elle va écrire maintenant pour Mère de Gonzague; cela saute aux yeux dès les tout premiers mots:

"Ma mère bien-Aimée, vous m'avez témoigné le désir que j'achève avec vous de *Chanter les Miséricordes du Seigneur*¹³. Ce doux chant je l'avais commencé avec votre fille chérie, Agnès de Jésus" (G 1r).

Thérèse va *achever* ici ce qui jadis a été *commencé*, le Manuscrit G prolonge le Manuscrit A sans intermédiaire. Dès les premiers mots, Thérèse emboîte parfaitement le deuxième manuscrit dans le premier. Elle soude le nouveau manuscrit pour Mère de Gonzague à celui composé pour Mère Agnès. Les deux manuscrits forment une unité historique, littéraire, psychologique et intentionnelle.

3. L'autobiographie de Thérèse comporte donc **deux parties** et les contemporaines de Thérèse ne le voyaient pas autrement. Dans une note inscrite sur le premier folio du Manuscrit A et signée du "22 novembre 1907" par Mère Agnès et son conseil conventuel, Mère Agnès déclare:

"Le manuscrit de Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus comprend deux parties, c'est-à-dire deux cahiers différents. Le premier fut écrit à la demande de sa soeur Pauline, Sr Agnès de Jésus, élue prieure en 1893. Le deuxième cahier fut écrit à la demande de la Révérende Mère Marie de Gonzague, élue prieure en 1896."

Les "deux parties" sont là. Ni Thérèse ni ses soeurs n'ont jamais désuni ce qui a été uni par elle, jamais délié ce qu'elle a lié.

¹³ Le leitmotiv central du Manuscrit A, qui y était annoncé, là aussi, dès les premières lignes (A 2r).

4. Les réponses des soeurs, interrogées en 1910 sous serment pour le *Procès des Ecrits* et pour le *Procès de l'Ordinaire*, sont elles aussi nettes: le texte rédigé pour Mère Agnès est la première partie; la “deuxième” ou “seconde” partie de sa Vie, c’est celle rédigée pour Mère de Gonzague¹⁴. Mère Agnès précise que “la fin du manuscrit” se trouve au milieu du chapitre XI de *l'Histoire d'une Ame*” et cette “fin” est justement marquée par la dernière ligne du Manuscrit G¹⁵.

5. Ayant commencé le 3 ou le 4 juin 1897 à rédiger la “continuation” du Manuscrit A, Thérèse abandonne son travail en juillet: elle a soudé le Manuscrit G au Manuscrit A et **nulle part**, dans les trois mois qu’elle a encore à vivre, on ne trouve le **moindre indice** qu’elle aurait rétracté sa façon d’agir inspirée par l’obéissance et par la logique interne même de l’autobiographie restée incomplète. Dans *l'Histoire d'une Ame*, la Lettre à Marie sera, non pas intercalée, mais **ajoutée** à la fin de l’autobiographie, à la troisième place donc dans le livre quand on considère les grands documents utilisés.

Imaginons pourtant un instant le *cas fictif* où Thérèse aurait quand même voulu que la Lettre à Marie soit *intercalée* entre les deux parties de l’autobiographie (comme le fera en 1956 le Père François de Sainte-Marie), on ne voit pas pourquoi Mère Agnès

¹⁴ C’est ce que les trois soeurs de Thérèse attestent clairement en 1910: Mère Agnès (PA, p. 585), Soeur Geneviève (PO, p. 274) et Soeur Marie du Sacré-Coeur (PO, p. 237).

¹⁵ Cf. PO, p. 147. Avant cette explication, Mère Agnès a déjà raconté comment, au début juin 1897, Mère de Gonzague “ordonna à Thérèse de continuer son récit”, le récit autobiographique commencé pour Mère Agnès et resté incomplet (PO, p. 147), enième indication de l’union directe entre les deux parties de l’autobiographie. Au cours du même témoignage, Mère Agnès explique que “les pages” écrites en septembre 1896 par Thérèse pour Marie du Sacré-Coeur “sont devenues la troisième partie” dans le livre publié en 1898 (PO, p. 148). - Lorsque le lendemain, en poursuivant son témoignage (cf. PO 149), Mère Agnès dit que “l’histoire manuscrite était composée de trois parties, l’une s’adressant à moi (sa soeur Pauline), l’autre à sa soeur Marie et la dernière en date à la mère Marie de Gonzague”, il est donc évident qu’elle énumère ici les trois documents, non pas selon leur appartenance à l’autobiographie même, mais selon leur *ordre chronologique* (elle parle de la dernière “en date”) et en tant que documents utilisés dans le livre imprimé et composite de *l'Histoire d'une âme*, “histoire manuscrite” parce que se servant de divers ‘manuscrits’ de Thérèse. Mère Agnès ne va pas renier ce qu’elle a expliqué la veille!

aurait refusé d'exécuter ce désir. Au temps du Procès de l'Ordinaire en 1910, pour obéir à la demande du Tribunal, qui désirait "insérer dans les documents du Procès" une copie faite "selon les règles du droit en la matière" des trois grands autographes de l'*Histoire d'une Ame*¹⁶, Mère Agnès fera elle-même ce travail en mettant les trois manuscrits dans l'ordre chronologique de leur naissance, sans doute selon ce qui lui a été suggéré par les notaires¹⁷. C'est dans ce sens que, cinq ans plus tard, dans le Procès Apostolique, elle pourra parler du Manuscrit G (la deuxième partie de l'autobiographie proprement dite) comme de "la troisième partie" de sa "vie"¹⁸, tout en expliquant que le texte composé pour Mère de Gonzague est "la suite" et "la continuation" du premier manuscrit composé pour elle¹⁹!

Le fait que, dans le livre imprimé de l'*Histoire d'une Ame*, Mère Agnès a toujours gardé l'ordre originel des trois grands manuscrits utilisés (donc A-G-M) montre qu'elle ne connaissait pas, de la part de Thérèse, un désir contraire à l'ordre originel de 1897 et qui s'était imposé par la nature même de l'autobiographie²⁰. Du reste, nous verrons plus loin que l'ordre originel aide beaucoup à mieux comprendre l'itinéraire de Thérèse, justement exposé dans les deux manuscrits A et G. Sans la connaissance

¹⁶ Cf. PO, p. 150.

¹⁷ Pour son usage personnel, Mère Agnès fera vers 1936 une copie de cette copie, dans deux carnets plus petits (cf. HAC, pp. 46-47). L'identique façon défectueuse de copier ou non les soulignements de Thérèse et d'insérer les mêmes (trop) nombreux retours à la ligne prouve que Mère Agnès n'a pas suivi l'autographe même du Manuscrit M, mais simplement sa copie de 1910, gros livre qui était revenu au carmel de Lisieux. - Notons que, *avant* la copie faite par Mère Agnès en 1910 pour le Procès de l'Ordinaire, avait été réalisée sous sa conduite (en avril-mai 1910) la copie de tous les écrits de Thérèse pour le "Petit Procès des Ecrits": la Lettre à Marie s'y trouve à la *troisième* place, conformément à l'ordre originel des manuscrits dans l'*Histoire d'une Ame*. C'est cette copie qui, en 1912, a été officiellement "approuvée" à Rome (cf. HAC, pp. 46-47).

¹⁸ Cf. PA, p. 191.

¹⁹ Cf. PA, p. 201.

²⁰ Du moins aurait-elle obéi aux "avis autorisés [qui] nous ont persuadé que les lecteurs apprécieraient fort le retour à l'état premier des manuscrits" (cf. l' "Avertissement sur cette nouvelle édition", *Histoire d'une Ame* de 1914, p. XXXVII), si cet "avis autorisé" portait de quelque façon sur l'ordre même des manuscrits, lequel restera inchangé jusqu'en 1956. - La même remarque vaut pour Soeur Geneviève qui n'aurait pas supporté jusqu'en 1956 qu'on ne respecte pas un désir éventuel de Thérèse.

préalable de cet itinéraire, on ne saisit pas la portée profonde et existentielle de la si spirituelle Lettre à Marie.

III. La Lettre à Marie du Sacré-Coeur n'a pas été rédigée comme une partie de l'autobiographie de Thérèse

Le livre de 1898, intitulé *Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face*, composé pour remplacer la 'Circulaire nécrologique' habituelle, se voulait autre chose qu'une édition exacte de l'autobiographie de Thérèse, laquelle, bien sûr, y avait été abondamment utilisée. Le livre voulait faire connaître la vie de Thérèse, sa pensée et son message²¹: c'est pourquoi on y a donné tant de place à son expression poétique.

La première section en particulier, celle de *l'Histoire d'une Ame* proprement dite, ne prétendait pas être une publication exacte de toute l'autobiographie et rien que cela. Il y avait nombre d'omissions et nombre d'ajouts (au moins une centaine²²), une Introduction sur la descendance de Thérèse, un chapitre final rapportant des conseils, des lettres et certains entretiens de Thérèse, avec le récit de sa dernière maladie et de sa mort, un appendice enfin avec le texte de son Offrande à l'Amour Miséricordieux et quelques autres prières. Et il y avait, bien sûr, à la suite du récit autobiographique adressé à Mère de Gonzague, une grande partie de la Lettre à Marie du Sacré-Coeur.

Dans l'ordre des grands manuscrits utilisés, la Lettre à Marie venait donc à la troisième place²³. *Manuscrit*, évidemment il l'est. *Autographe* de Thérèse, il l'est. Mais est-il un manuscrit ou un

²¹ Souvent une biographie spirituelle était construite de cette façon: vie et doctrine. - Vingt-cinq ans après la première édition de *l'Histoire d'une Ame*, lorsque la question légitime de la littéralité des textes commençait à se poser avec plus d'urgence, parlant des lettres et poésies de Thérèse, un "Avis" publié dans l'édition de 1924 (p. III) expliquait qu'on n'avait guère prétendu "offrir au public une édition des 'Oeuvres complètes' de Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus".

²² Cf. *De la cellule*, art. cit., p. 39-45.

²³ Dans le *Petit Procès des écrits*, de mai 1910, les soeurs témoignent de la perspective originale: la 'lettre à Marie du Sacré-Coeur' est "la troisième partie" de *l'Histoire d'une Ame*, affirment-elles. Ainsi Mère Agnès dans PA, p. 585 et PO, p. 148; Geneviève dans PO, p. 274; Marie dans PA, p. 589 et PO, p. 237.

autographe "*autobiographique*"? A-t-il été composé par Thérèse pour décrire l'histoire de sa vie? Regardons de plus près.

1. Du côté de Marie du Sacré-Coeur, ce texte n'a guère été demandé en septembre 1896 comme une suite du Manuscrit A, le récit autobiographique composé en 1895 pour Mère Agnès²⁴.

Nous sommes particulièrement bien informés sur l'origine de la Lettre à Marie. Thérèse y parle du désir que Marie lui a exprimé dans une conversation précédente: "Vous m'avez demandé de vous écrire mon rêve et 'ma petite doctrine', comme vous l'appellez... Je l'ai fait dans les pages suivantes" (M 1v). Thérèse n'a pas encore consigné son texte que Marie insiste à nouveau, cette fois par écrit: "Vous (...) êtes sa petite épouse privilégiée à qui il [le bon Dieu] confie tous ses secrets... Ils sont bien doux les secrets de Jésus à Thérèse et je voudrais encore les entendre. Ecrivez-moi un petit mot, (...) l'art d'aimer. Voilà la perle précieuse que possède la petite Thérèse, petite marraine voudrait bien avec elle jouir de ce trésor" (LC 169).

Si le Manuscrit G dédié à Mère de Gonzague a été demandé comme la "continuation" du récit autobiographique commencé pour Mère Agnès, rien de tel dans la demande de Marie du Sacré-Coeur. Marie ne demande pas que Thérèse parle de son histoire, mais des "secrets de Jésus" qu'il lui confie et de son "art d'aimer". Marie veut que Thérèse lui expose ses grandes intuitions spirituelles, sa "petite doctrine", comme elle dit. Marie envisage des pages de spiritualité.

2. Du côté de Thérèse, on constate que la volonté de sa réponse est une volonté d'enseignement et non pas une visée autobiographique. L'aspect didactique domine dans le

²⁴ Marie connaissait le premier récit autobiographique, composé du reste à son instigation. Dédié à la prieure Mère Agnès, le texte était dès le début destiné à être partagé avec les trois soeurs Martin, que Thérèse parfois apostrophe ensemble (A 29v). Si Thérèse a laissé lire son récit autobiographique à Soeur Geneviève avant même que Mère Agnès n'en prenne connaissance (cf. HAC, p. 36), on ne voit pas de raison pour laquelle Marie, marraine de Thérèse, ne l'aurait pas lu avant septembre 1896, d'autant plus qu'entre Mère Agnès et Marie existait le même lien fraternel intime et indéfectible qu'entre Thérèse et Geneviève. Dans sa lettre du 13 septembre (LC 169), Marie suggère même la lecture de l'autobiographie, lorsqu'elle évoque la benjamine Thérèse se promenant à la main de son papa et regardant les étoiles, comme il est décrit dans A 18r.

Manuscrit M, même si tout y est dit avec autant de simplicité que de profondeur. La Sainte affirme clairement qu'elle veut entrer dans le sujet proposé: "les secrets que Jésus confie à votre petite fille" (M 1r), "mon rêve et 'ma petite doctrine', comme vous l'appellez... Je l'ai fait dans les pages suivantes" (M 1v).

Bien des événements historiques, biographiques, se sont passés depuis la fin de 1895 où Thérèse a terminé son manuscrit pour Mère Agnès. Profession de Soeur Geneviève. Réélection de Marie de Gonzague. La mission auprès des novices qui lui a été confiée par la nouvelle prieure. Ses premières hémoptysies du 3 avril 1896. L'entrée soudaine dans la nuit de la foi concernant l'existence du ciel. La surprise d'avoir le Père Roulland comme deuxième 'frère spirituel'. La question de son départ éventuel dans un carmel de mission et de celui de ses soeurs... Or, pas une seule référence à tous ces événements dans sa réponse à Marie. Par contre, ils constitueront l'objet propre du manuscrit G, adressé à Marie de Gonzague.

Soit dit entre parenthèses, l'insistance de Marie, avec sa double demande orale et écrite, est d'autant plus impressionnante et révélatrice qu'elle provient d'une *contemporaine* de Thérèse. Cent ans après la mort de la Sainte, nous sommes habitués à reconnaître la grandeur spirituelle de Thérèse et la richesse de sa doctrine; ici, c'est une consœur qui, du vivant de Thérèse, porte sur elle ce pénétrant regard d'admiration et de discernement spirituel. Déjà vers le début de 1895 Marie avait été saisie par le regard de Thérèse sur son passé, à tel point que Marie insistera auprès d'Agnès, alors prieure, pour que la soeur cadette mette sur papier ses souvenirs. Un an et huit mois plus tard, la même Marie insiste à nouveau pour que Thérèse lui écrive sa 'petite doctrine' et en demande même la permission à la prieure réélue, Marie de Gonzague²⁵.

Marie a été la première à discerner le 'doctorat' (entre guillemets!) de Thérèse, la première également à la 'canoniser' (entre guillemets!) si ouvertement, comme en témoigne sa réaction après réception du texte: "J'ai lu vos pages brûlantes d'amour pour Jésus (...) ces lignes qui ne sont pas de la terre, mais un écho du Coeur de Dieu... Voulez-vous que je vous dise? Eh bien,

²⁵ Cf. LC 169 et M 1r.

vous êtes possédée par le bon Dieu..." Marie mérite notre reconnaissance pour avoir été si prévoyante et tout ce que nous venons de dire illustre le climat dans lequel a pu naître en 1897 l'idée d'une publication plus ample que la 'Circulaire nécrologique' habituelle, pour que le message de Thérèse puisse rayonner largement²⁶.

3. Encore du côté de Thérèse, **nulle part** la Sainte n'a mentionné dans sa réponse **quelque corrélation avec le Manuscrit A**, contrairement à ce qu'elle fera dans le Manuscrit G pour Mère de Gonzague. Aucune interaction ici avec un manuscrit précédent. Thérèse ne pense nullement à reprendre le fil biographique.

4. Toujours du côté de Thérèse, si elle avait considéré son texte comme une sorte de continuation du texte autobiographique commencé pour Mère Agnès, d'une façon ou de l'autre **cela se serait manifesté** dans le Manuscrit G, en juin 1897, au moment où elle complétait son autobiographie pour Mère de Gonzague. Sans peine Thérèse aurait pu alors signaler le lien, non seulement avec le premier récit pour Mère Agnès, comme elle le fait explicitement, mais aussi avec le texte rédigé pour Marie, d'autant plus que Mère de Gonzague connaissait l'existence de ce texte pour lequel elle avait donné la permission. Maintenant, dans le Manuscrit G, absence totale de quelconque allusion aux pages rédigées pour Marie. Pour Thérèse, ce texte est d'un autre ordre; ce n'est pas là qu'elle a repris le fil de son autobiographie.

Détail intéressant! Du moins à première vue... A Soeur Geneviève Thérèse aurait dit: "Moi aussi, je préfère de beaucoup dire *tu* à Jésus, cela exprime mieux mon amour et je n'y manque jamais quand je parle à Lui seul, mais dans mes poésies et les prières qui doivent être lues par d'autres je n'ose pas"²⁷. Or, si dans les deux Manuscrits autobiographiques pour Mère Agnès et Mère de Gonzague Jésus est vouvoyé, dans la Lettre à Marie Thérèse le **tutoie**. A lui seul, ce détail semblerait donc suggérer

²⁶ LC 170. Devra-t-on s'en étonner si Mère Agnès parle à Thérèse de "toutes les lumières qu'il [le bon Dieu] vous a données et qui ne s'éteindront jamais" (LC 185)?

²⁷ Cf. *Conseils et Souvenirs*, Office central de Lisieux, 1952, pp. 74-75.

qu'elle ne considérait pas ce texte intime comme un manuscrit autobiographique, destiné à être lu par d'autres.

Cependant, ce serait imprudent de déduire de ce témoignage des conclusions trop astreignantes, car la Lettre à Marie, où Thérèse tutoie Jésus, était dès le départ destinée à... "être lue par d'autres", au moins par Marie, et Thérèse avait commencé dans cette Lettre (cf. M 2r) par... **vouvoyer** Jésus. Et, en général, ce témoignage de Thérèse, du moins tel qu'il est rapporté par Soeur Geneviève, ne peut pas être interprété avec trop de rigueur, car, très souvent, même dans les poésies qui étaient demandées par d'autres soeurs et destinées à "être lues" par elles, Thérèse tutoie Jésus²⁸.

Les poésies où Thérèse tutoie Jésus sont si nombreuses, et cela à toute époque, que, en fin de compte, ce tutoiement ne prouve rien quant au caractère strictement personnel d'un écrit, par exemple de la Lettre à Marie du Sacré-Coeur... Aussi ne faut-il pas pousser la réserve de Thérèse jusqu'à penser que, lorsque la question de la future publication se posera, Thérèse croira que le tutoiement y soit un obstacle. Respectueuse, elle n'était pas scrupuleuse²⁹.

²⁸ Dans les Poésies où Thérèse s'adresse directement au Seigneur et qui étaient demandées par les soeurs et donc destinées à "être lues par d'autres", les exemples du tutoiement de Jésus sont très nombreux. Par ex. dans PN 1, 5, 15, 16, 18, 18bis, 19, 20, 21, 23, 24, 25, 28, 31, 32, 33, 34 (*Jeter des fleurs*, pour Mère Agnès de Jésus, alors qu'elle n'était plus prieure), 36, 38, 40 (*Les sacristines du Carmel*, pour Soeur Marie-Philomène de Jésus et les autres sacristines), 41, 42, 43 (*La volière de l'Enfant-Jésus*, pour toute la communauté...), 45 (*Ma joie*, pour Mère Agnès, alors qu'elle n'était plus prieure), 48, 51 (*Une rose effeuillée*, pour Mère Henriette du Carmel de Paris), 52, 53. - Même dans ses pièces de théâtre, jouées devant toute la communauté, Thérèse ne craint pas de tutoyer parfois Jésus (par ex. tout le temps dans *Les anges à la crèche*, pour le 25 décembre 1894, peu de temps avant de rédiger le Manuscrit A).

²⁹ Thérèse connaissait la future publication de nombre de ses poésies où elle avait tutoyé Jésus. Non seulement elle ne s'y opposait pas, mais elle a donné des suggestions précises pour leur utilisation (cf. HAC, pp. 36-37). Il faut conclure que, en rapportant le témoignage de Thérèse, Soeur Geneviève a dû généraliser une parole de Thérèse dite dans sous un aspect plus particulier. - Dans folio 34r du Manuscrit G, pour la prieure Mère de Gonzague, Thérèse avait d'abord tutoyé Jésus six fois, corrigeant ensuite ce tutoiement spontané par le vouvoiement. Soeur CECILE explique à ce propos que, dans

5. Dans l'avertissement du 22 novembre 1907, cité plus haut et signé par Mère Agnès et son conseil conventuel, la Lettre à Marie du Sacré-Coeur **n'entraîne même pas en ligne de compte** lorsqu'on indiquait les "parties" ("deux") du "manuscrit" de la vie de Thérèse. Ce n'est que plus tard et d'une autre encre que Mère Agnès fera mention de ces "pages" écrites pour Marie, en ajoutant un postscriptum en bas de page: "Il n'a pas été fait mention dans cet avertissement des pages adressées à Sr Marie du Sacré-Coeur et qui forment le chapitre onzième de la vie de Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus". Ces pages n'appartenaient donc pas au "manuscrit" (au sens de manuscrit autobiographique) de sa "vie", même si elles furent insérées dans *l'Histoire d'une Ame* où elles figureront au chapitre XI, à la troisième place, à la suite du Manuscrit G. Au Procès de l'Ordinaire en 1910, Marie du Sacré-Coeur formulera expressément ce qui a été toujours évident pour les trois soeurs de Thérèse: qu'on a "ajouté" ces pages aux deux récits autobiographiques, "comme" une troisième partie de *l'Histoire d'une Ame*³⁰.

* * *

Dans les derniers mois de la vie de Thérèse, la question de la future publication (comme des poésies et des lettres en particulier³¹) est venue régulièrement sur le tapis dans la 'première

ce manuscrit, Thérèse agissait "sans doute par une certaine retenue vis-à-vis de Mère Marie de Gonzague, ou en prévision d'une publication, pour ne pas choquer, puisqu'elle sait que son Manuscrit servira pour composer sa 'Circulaire nécrologique'. D'ailleurs, peut-être pour cette raison, elle s'adresse à Jésus le plus souvent sous forme indirecte" (cf. *Manuscrits autobiographiques* (NEC), Cerf-DDB, 1992, p. 288). Remarquons toutefois que, en rédigeant ce Manuscrit autobiographique G, Thérèse passe huit fois de la narration ou de la réflexion à la prière, en s'adressant directement au Seigneur (cf. notre Introduction au Manuscrit G, dans HAC, pp. 244-245).

³⁰ Cf. PO, p. 237, (de même qu'on a "ajouté", dit-elle, "un choix de ses lettres et de ses poésies, PO, p. 244). - Ce sont ces pages qui sont "devenues" la troisième partie de *l'Histoire d'une Ame*, expliquait Mère Agnès en 1910 (PO, p. 148).

³¹ Pour les Poésies, Thérèse prévoyait même des détails de leur impression: "Les mots soulignés doivent s'écrire en italique" (cf. HAC, pp. 34-35). - Quant aux lettres, la correspondance entre Mère de Gonzague et l'abbé Bellière révèle que, dès août 1897, du vivant de Thérèse donc, on envisageait la possibilité d'utiliser dans le futur livre les lettres de Thérèse à Bellière (cf. HAC, pp. 38-39). Soeur Geneviève, elle, copie avant envoi une des lettres de

équipe éditoriale' (entre guillemets!), ce petit groupe des initiées³²: les quatre soeurs Martin et la prieure Mère de Gonzague. Au su de Thérèse, et non sans une certaine intelligente collaboration de sa part, la future publication se préparait déjà discrètement mais activement. Dans ce contexte, la Lettre à Soeur Marie du Sacré-Coeur a été rendue à Thérèse et corrigée par elle dans les derniers mois de sa vie³³. Parmi les lettres dont on prévoyait l'utilisation pour la future publication, celle-ci était forcément la plus en vue³⁴, d'autant plus que Marie, sa destinataire et son admiratrice, était au chevet de Thérèse.

Ici peut se poser la question, secondaire, de savoir qui a eu, *en premier*, l'idée géniale d'ajouter (ajouter est autre chose qu'intercaler!) la Lettre à Marie à la future publication. Les données historiques manquent pour déterminer avec certitude de qui, en premier, est venue l'idée d'ajouter à la fin du Manuscrit G³⁵ cette

Thérèse au Père Roulland, lettre qui sera effectivement utilisée dans le chapitre XII de *l'Histoire d'une Ame* et c'est "devant moi", atteste Geneviève, que Thérèse a autorisé Mère Agnès à utiliser ses manuscrits pour le nouveau livre comme bon lui semblera (cf. HAC, p. 37). En juillet ou août, Marie du Sacré-Coeur voulait copier une lettre de Thérèse au Père Pichon, dans laquelle elle avait exposé tout ce qu'elle attendait de l'Amour de Dieu et de sa miséricorde, elle y avait mis "toute son âme"; mais lorsque Marie, qui avait lu la lettre, se décida à la copier, la lettre était déjà partie à la poste (cf. CG, p. 1056).

³² Cf. HAC, pp. 34-43.

³³ Cf. HAC, pp. 35-36.

³⁴ Rappelons que cette lettre recevra un traitement tout à fait privilégié puisqu'elle sera assumée dans la première section même du livre, celle de *l'Histoire d'une Ame*, tandis que les autres lettres ne figureront que dans la deuxième section, celle des *Lettres*. - Dans l'édition des *Lettres de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus* (Lisieux, Office central, 1948), André Combes affirme que ces "pages qui formèrent, plus tard, le chapitre XI de *l'Histoire d'une Ame*" méritent "le nom de *Lettre à Sr Marie du Sacré-Coeur*" (p. 334) et (du vivant de Soeur Geneviève, son interlocutrice dans ce travail) et il l'insère en conséquence dans l'édition des *Lettres*, comme Lettre CLXXV. Il en parle dans le même sens à la page XXI et à la page 339.

³⁵ Arrivé à la fin du texte du Manuscrit G, resté inachevé, à la demande de Thérèse (cf. le témoignage de Mère Agnès, dans PO, p. 191, témoignage répété dans les autres sources), le récit de la pécheresse publique convertie et morte d'amour a été *ajouté* dans *l'Histoire d'une Ame* de 1898, p. 199, juste avant la Lettre à Marie. Et cette Lettre même? A-t-elle été pareillement ajoutée à sa demande? Ce qui pourrait mieux expliquer pourquoi cette Lettre a reçu un traitement à part en étant insérée dans la première section de *l'Histoire d'une Ame*, et non pas dans la deuxième section des 'Lettres' où se

Lettre, qui est comme la synthèse théologique de Thérèse. Intuitivement nous pensons que c'est Thérèse elle-même qui l'a suggéré en premier: car qui connaissait mieux qu'elle ses propres écrits?

En fait, cet ajout tombait très bien. Les dernières pages, très riches, du Manuscrit G prenaient une allure de plus en plus mystique et ecclésiale, insistant sur la prière et l'union à Jésus, le tout dans un cadre d'une extrême confiance et d'une "étonnante ou plutôt amoureuse audace" (G 36v). Les pages adressées à Marie viendront démontrer, avec une persuasion rarement ou jamais égalée, la légitimité de pareille espérance au milieu de toute misère et petitesse, la folie-sagesse d'un abandon appuyé sur "une entière confiance à la miséricorde infinie" de Jésus (M 5v).

IV. L'intervention inattendue du Père François de Sainte-Marie en 1956

Nous avons vu que, neuf mois après avoir rédigé sa Lettre pour Marie du Sacré-Coeur, Thérèse a soudé le Manuscrit G au Manuscrit A, en conformité avec ce qui lui avait été demandé par Mère Agnès et par Mère de Gonzague. Voilà, datant de quatre mois avant la mort de Thérèse, un fait historique, événement lui aussi chronologique, situé dans le temps, et dont il faut tenir compte.

Dans la première édition de *l'Histoire d'une Ame* la Lettre à Marie du Sacré-Coeur a été ajoutée à la fin du texte rédigé pour Mère de Gonzague. N'importe qui en a suggéré l'idée, **rien absolument** dans tout le dossier, pas le moindre indice nulle part, ne

trouvaient les missives à Céline et où, dans les éditions successives, seront casées tant d'autres lettres de Thérèse.

En tout cas, l'autographe de cette Lettre à Marie a été rendu à Thérèse (cas exceptionnel!) et c'est alors que Thérèse a remplacé sur l'autographe une phrase concernant Diana Vaughan dont elle avait appris la supercherie, alors que dans un autre texte (sa pièce de théâtre sur *Le Triomphe de l'Humilité*) qui parlait également et à plusieurs reprises de Diana mais qui ne devrait pas être assumé dans *l'Histoire d'une Ame*, elle n'a pas corrigé les allusions à cette soi-disant convertie. L'unique explication plausible de ce comportement différent se trouve dans le fait que la pièce de théâtre resterait cachée et ne devrait pas figurer dans le futur livre, alors que la Lettre adressée à Marie était destinée à y figurer. Sur cette question, voir HAC, pp. 35-36 et 327.

suggère que Thérèse, si jamais la question s'est posée à elle, ait voulu **intercaler la lettre entre** les deux parties de l'autobiographie. L'autobiographie existait, commencement ("commencé") et achèvement ("achever", G 1r), première partie et deuxième partie, cela formait une unité de tout point de vue. C'est cette unité directe (la "petite Vie", comme disait et voulait Mère Agnès) que Thérèse a pensée, connue et voulue.

Voulu? Evidemment pas au sens où Thérèse aurait explicitement **formulé** pareille volonté! Sa pensée et sa volonté étaient fondamentalement **contenues** dans la façon concrète dont elle complétait son autobiographie commencée pour Mère Agnès. Sa pensée et sa volonté sont clairement reflétées dans l'agencement du texte, en "achevant" ce qui avait été "commencé". Il n'y avait pas besoin d'affirmations ultérieures ou de négations du contraire.

Notre volonté peut s'exprimer de deux façons: "*in actu signato*" - comme on disait dans le langage scolastique -, c'est-à-dire par un acte de volonté marqué, expressément signifié, au moins dans notre for intérieur; ou bien "*in actu exercito*", dans l'exercice même de cet acte, et c'est ainsi que la plupart de nos actes libres et responsables se réalisent. De cette façon nous 'voulons' chaque jour bien des choses, sans nous attarder à formuler de façon plus réflexive l'acte de notre volonté.

Une question se pose. N'est-il pas permis de lire les textes de Thérèse dans l'ordre que l'on préfère? Certes, cela est permis, personne ne nous le défendra. Mais lorsqu'il s'agit d'une **édition critique** des autographes thérésiens utilisés dans *l'Histoire d'une Ame*, il convient de les rendre de la façon originelle, historique, typique dont le livre a été pensé et voulu.

Et cela nous amène à l'édition de 1956. Pour la joie de toute l'Eglise, le texte authentique, complet et exact des autographes était enfin publié, sous la conduite du Père François de Sainte-Marie, maître d'oeuvre d'une édition qui fournissait au grand public une abondante et nouvelle information dont de nombreux éléments restent précieux et valable. Mais, surprise, la Lettre à Marie du Sacré-Coeur y était *intercalée entre* les deux recits autobiographiques et appelée Manuscrit "autobiographique" "B".

Bien sûr, dans *l'Histoire d'une Ame* de 1898 la Lettre à Marie du Sacré-Coeur avait été ajoutée à la suite du deuxième récit autobiographique, en devenant ainsi "comme une troisième partie" de la Vie de Thérèse. Mais ce n'est pas parce qu'un texte est l'expression personnelle de la pensée intime d'une personne ni parce qu'il évoque tel ou tel événement, qu'il devient un manuscrit 'autobiographique'. Dans un récit autobiographique, la perspective qui préside est d'écrire *l'histoire* de sa propre vie, la *succession des événements* de sa vie. Cela avait été l'intention de Thérèse en composant les Manuscrits A et G. Ce n'était pas son intention en écrivant sa Lettre à Marie du Sacré-Coeur.

Il est intéressant de signaler que cette intervention du Père François en 1956, en disposant les autographes³⁶ autrement que de la façon prévue en 1898 et en changeant ainsi notoirement la situation éditoriale des manuscrits de Thérèse ainsi que la lecture de l'ensemble, aurait pu aussi bien... ne jamais exister.

Lorsque le projet de publier les textes de Thérèse dans leur teneur originale fut mûr, la direction en fut confiée au Père Gabriel de Sainte Marie-Madeleine, spécialiste renommé de la spiritualité carmélitaine. Très lié avec le carmel de Lisieux, le

³⁶ Depuis lors, le Père François a été pour ainsi dire universellement suivi dans les traductions et les rééditions. - *La Nouvelle Edition Critique* (NEC), vraie mine d'or offrant une abondante documentation et de nombreuses pistes de réflexion pour mieux étudier le message de Thérèse (cf. HAC, p. 16), n'a plus remis en question cette intervention fondamentale du Père François. Dans l'Avant-Propos du volume des *Manuscrits autobiographiques* (CERF - DDB 1992), on lit que l'édition se place "dans la perspective du travail fondateur accompli par le P. François de Sainte-Marie (les Mss de 1956), sans lequel elle n'aurait sans doute pas pu être réalisée, ou aurait pris une forme toute différente" (p. 7). - Quant à la transcription des nombreux textes mis par Thérèse en écriture penchée, (ce qui était pour elle une façon de les mettre en relief, et souvent de signaler une citation, même implicite), pour simplifier leur typographie la NEC déclare (p. 31) avoir renoncé à rendre cette écriture penchée: "C'est la différence essentielle avec l'option prise par le P. François de Sainte-Marie, dans l'édition typographique courante des *Manuscrits Autobiographiques*, en 1957". Personnellement, dans la nouvelle édition critique (HAC), comme le Père François j'ai tenu à rendre tous ces cas d'écriture penchée chez Thérèse. Mais à la différence du Père François, chez qui on ne peut pas distinguer ce qui est écrit par Thérèse en écriture penchée et ce qui par contre est souligné par elle, j'ai utilisé un petit moyen typographique distinct, pour signaler tous ces cas d'écriture penchée dans les manuscrits de Thérèse (cf. HAC, p. 50).

Père Gabriel connaissait déjà depuis des années le texte original de Thérèse et avait entretenu des contacts personnels avec le pape Pie XII au sujet de la publication des autographes. Sa mort inopinée l'empêchera d'achever la tâche déjà abordée et le Père François de Sainte-Marie lui succèdera. En ce qui concerne la place d'insertion de la Lettre à Marie du Sacré-Coeur, le Père Gabriel était pour sa part nettement décidé: la Lettre devait figurer à la fin de l'édition des textes authentiques, à la troisième place.

Voici ce qu'il écrit au Carmel de Lisieux, le 15 décembre 1952: "Personnellement je crois préférable de mettre la 'lettre à Marie' à la fin. C'est un *tout autre document*, tandis que les pages pour Mère Marie de Gonzague [le Manuscrit G] sont vraiment le *complément* de l'Histoire d'une petite fleur blanche [le Manuscrit A]... Puisque nous la donnons sous ce titre, je trouve logique d'unir ces deux documents; tandis que la 'lettre à Marie' est un *appendice*".

* * *

Quant à l'interversion de l'ordre des autographes accomplie par François de Sainte-Marie en 1956, on aurait aimé en lire la justification. A la grande surprise, cette justification est totalement absente des trois volumes qui accompagnent l'édition en fac-similés des autographes, oubli difficilement compréhensible dans une édition de ce niveau et après une pareille rupture avec l'édition originale. Le lecteur constate simplement que 'c'est comme ça'³⁷.

Un an après l'édition en fac-similés, l'oubli est un peu réparé. Dans l'*Introduction* de l'édition typographique (imprimée), on peut lire ce qu'on avait pu deviner. "Autre surprise: l'ordre des

³⁷ A un certain moment, dans la note 3 de p. 64 du premier volume qui accompagne l'édition phototypique, il est expliqué que, dans un témoignage de Mère Agnès au Procès, l'indication "troisième place" - pour indiquer l'endroit de la 'Lettre à Marie du Sacré-Coeur' dans l'*Histoire d'une Ame* - était "au détriment de la chronologie". On peut deviner dans ces mots que c'est la chronologie qui a déterminé, ce qui ne veut pas dire justifié, sa deuxième place dans l'édition du Père François.

matières a été changé. Il le fallait bien si l'on voulait tenir compte de la chronologie. L'*Histoire d'une Ame* avait, en effet, placé les réflexions sur la vie religieuse dédiées à Mère Marie de Gonzague (Ch. IX et X) immédiatement après le manuscrit pour Mère Agnès de Jésus. La lettre à Soeur Marie du Sacré-Coeur (Ch. XI) se trouvait ainsi rejetée à la fin du volume. Ce n'était pas sans raison, puisque le cahier écrit pour Mère Marie de Gonzague se présente comme la suite du premier manuscrit, alors que la lettre à Soeur Marie du Sacré-Coeur est d'une tout autre veine. Il a paru cependant préférable de disposer ici les textes suivant l'ordre chronologique de leur composition"³⁸.

En fait, selon tout ce que nous avons vu, c'est plutôt le Père François qui "rejette" la Lettre à Marie du Sacré-Coeur, en l'intercalant entre les deux récits autobiographiques dont il a bien aperçu pourtant "la suite". Pour une édition critique, n'était-il pas plutôt "préférable" de faire ce que Thérèse et ses soeurs ont fait lorsqu'elles ne rompaient pas l'**unité** entre la première partie de l'autobiographie et la deuxième, entre ce qui était "comencé" et ce qui fut "achevé"?

D'autant plus que la Lettre à Marie, faisant essentiellement partie de l'ouvrage *Histoire d'une Ame*, n'était pas un manuscrit "autobiographique" proprement dit. Le titre de "*Manuscrits autobiographiques*" sous lequel le Père François a lancé son édition, ne convient pas, à strictement parler, à cette Lettre de Thérèse, qui a été *ajoutée* aux deux manuscrits autobiographiques lesquels, eux seuls, avaient pleinement le droit de porter le label de "autobiographiques"³⁹.

* * *

Il est indéniable que la Lettre à Marie, de septembre 1896, nous informe d'un événement précis et évoque une évolution concrète qui se situent *avant* le Manuscrit G de juin-juillet 1897.

³⁸ Ainsi le Père François de Sainte-Marie dans l'Introduction de *SAINTE THERÈSE DE L'ENFANT-JESUS, Manuscrits autobiographiques*, Carmel de Lisieux, 1956, p. X.

³⁹ Quant à l'utilisation que le Père François a pu faire des fameuses "7.000 variantes" d'avec l'*Histoire d'une Ame*, utilisation unilatérale qui n'était pas vraiment autorisée par les perspectives historiques exactes, cf. HAC, pp. 22-24.

Thérèse y raconte son rêve du 10 mai 1896 (M 2r-v), “prélude de grâces plus grandes encore”, notamment les grâces d’une découverte approfondie de sa vocation d’amour au coeur de l’Eglise (M 3v). Et, en général, la Lettre nous informe que, en septembre 1896, Thérèse vit toujours son aridité habituelle dans la prière, ainsi que sa confiance immense en Dieu.

Mais cela n’est pas, en soi, une raison suffisante pour intercaler cette Lettre, de notre propre initiative, entre les deux parties du récit autobiographique, différemment de ce que Thérèse et ses soeurs ont fait. Cela aurait le même effet que d’intercaler au milieu de la *Vida* (l’autobiographie) de Sainte Thérèse d’Avila une belle lettre écrite au temps où elle composait son livre... Commencement et achèvement, avec le manuscrit pour Mère Agnès et sa suite pour Mère de Gonzague, l’autobiographie de Thérèse de Lisieux a son caractère et son identité propres. Si l’on veut rendre dans une édition critique et typique les grands autographes de Thérèse utilisés dans *l’Histoire d’une Ame*, il ne faut pas intercaler dans l’autobiographie la Lettre à Marie, corps étranger relativement à l’autobiographie. Document magnifique, il trouvera sa place **après** l’autobiographie, la place qui lui a été donnée originellement et qu’il convient de respecter. C’est la règle du jeu. Il ne faut pas non plus, au-dedans d’une édition critique du texte, reclasser les pages selon l’ordre chronologique des événements qui y sont racontés (ce que Thérèse fait parfois en anticipant ou en revenant en arrière). Il ne faut pas davantage y mélanger d’autres documents (par ex. lettres, poésies, prières) qui sont, à ce moment-là, des corps étrangers au genre autobiographique précis et à son élaboration concrète par l’auteur.

V. La nécessité de lire d’abord le Manuscrit G pour mieux comprendre le Manuscrit M et l’itinéraire de Thérèse en général

Lorsque le Père François croyait préférable de présenter les trois grands manuscrits de *l’Histoire d’une Ame* selon “l’ordre chronologique de leur composition”, il envisageait sans doute une meilleure connaissance de *l’itinéraire* de Thérèse.

Mais évitons d’emblée un malentendu possible. Qu’est-ce qu’un “itinéraire”? C’est la description du chemin à suivre ou du chemin parcouru. La description donc, dans leur succession et

en scrutant leur portée concrète, des **événements, expériences et évolutions** tels qu'ils sont révélés par les diverses sources.

Mais l'ordre chronologique dans lequel sont composées ces sources écrites *ne coïncide pas* nécessairement avec la chronologie des événements qui y sont racontés. C'est le cas de Thérèse. Pour connaître son itinéraire, il faut examiner avec pondération tous les événements décrits dans toutes les sources. Ce serait une fiction de penser qu'on obtient automatiquement la description de l'itinéraire exact de Thérèse en mettant simplement ses écrits dans l'ordre chronologique de leur composition.

Prenons un exemple très simple. On garde environ 190 documents (lettres, poésies, prières, pièces de théâtre) de la main de Thérèse *avant 1895*. Mais ce n'est qu'en 1895, dans le Manuscrit A, que Thérèse nous raconte la plupart des événements, expériences et évolutions de son enfance et de sa jeunesse⁴⁰.

De même pour sa vie religieuse. Il faut attendre le Manuscrit G, composé pour Mère de Gonzague en juin-juillet 1897, pour apprendre certaines choses du temps de son postulat, ou de son noviciat, et encore sur des événements de 1894, de 1895 et de 1896. Ces informations sont donc données en 1897, mais leur connaissance est indispensable pour établir son itinéraire préalable et, également, pour mieux comprendre la portée exacte de tout ce que Thérèse explique dans son Manuscrit M rédigé en septembre 1896, sa Lettre à Marie du Sacré-Coeur.

* * *

Voici en détail pourquoi, dans une édition-type de *l'Histoire d'une Ame*, il est préjudiciable d'intervertir l'ordre des documents originellement établi en intercalant la Lettre à Marie *avant* la deuxième partie de l'Autobiographie, le Manuscrit G pour Marie de Gonzague.

1. La Lettre à Marie de septembre 1896 est la *Grande Charte* de la "petite doctrine" de Thérèse, l'exposé de ce qu'elle avait

⁴⁰ Même à l'intérieur du Manuscrit A, Thérèse ne suit pas forcément l'ordre chronologique des événements évoqués: parfois elle anticipe, parfois elle revient en arrière (cf. HAC, p. 68). - Certains passages (sur l'Oncle et la Tante Guérin) ne seront même composés et ajoutés qu'à la relecture en 1897 (cf. HAC, pp. 121 et 163); selon l'ordre chronologique, ils sont postérieurs au Manuscrit A, probablement même postérieurs au Manuscrit G...

compris et approfondi depuis la découverte de sa "**petite voie**", dont elle cite les deux textes bibliques fondateurs (M 1r). Or, c'est seulement dans le Manuscrit G de juin-juillet 1897 que Thérèse nous informe sur la **découverte** de cette "petite voie" et les conclusions qu'elle en avait tirées (G 2v-3r).

2. Dans la Lettre à Marie, Thérèse expose ses ardents **désirs missionnaires**. Mais la véhémence de ces désirs a été intensément avivée par son union apostolique avec le futur prêtre Bellière⁴¹ depuis le 15 octobre 1895, ensuite avec le Père Roulland depuis le 30 mai 1896: deux événements qui ne sont racontés que dans le Manuscrit G (G 33r).

3. La Lettre à Marie a été écrite pendant la retraite de Thérèse en 1896, "retraite qui sera peut-être la dernière" (M 1r - ce qu'elle a été effectivement). Mais cette proximité de la mort ne se comprend pas, si l'on n'est pas d'abord informé sur les **premières hémoptysies** de Thérèse qui sont racontées dans le Manuscrit G (G 4v-5r).

4. Dans sa Lettre à Marie, Thérèse parle de l'**obscurité de sa foi**: "Le coeur du petit oiseau se trouve assailli par la tempête, il lui semble ne pas croire qu'il existe autre chose que les nuages qui l'enveloppent" (M 5r). Mais on mesure seulement l'enjeu concret et la profondeur de cette obscurité évoquée lorsqu'on connaît la **terrible épreuve contre la foi** dans l'existence du Ciel que Thérèse raconte dans le Manuscrit G (G 5v-7v).

5. De même, on ne comprend pas la profondeur et la portée réelle de sa **confiance** chantée dans le Manuscrit M ("audacieux abandon", "téméraire abandon", "audace" et "folie" d'une "confiance entière"), sans l'**arrière-fond de cette épreuve** qui oblige Thérèse à vivre sans relâche une foi et une confiance conditionnelles, comme il est expliqué dans le Manuscrit G ("plus d'actes de foi depuis un an que pendant toute ma vie", G 7r).

Autant de raisons pour lesquelles, dans l'édition de l'*Histoire d'une Ame*, les carmélites ont voulu, comme d'instinct, d'abord donner l'autobiographie en son entier (Manuscrit A et G), justement parce qu'elles avaient devant les yeux le but biographique de leur publication qui devait remplacer la 'Circulaire nécrologique' habituelle. Mais il y a plus.

⁴¹ "Mon âme était neuve... je me mis à l'oeuvre en essayant de redoubler de ferveur" (G 31v).

* * *

Bien d'autres situations et événements encore, évoqués dans le Manuscrit G pour Mère de Gonzague, datent **d'avant** le manuscrit M, la Lettre à Marie (de septembre 1896, rappelons-le).

- Par exemple, c'est dans le Manuscrit G que nous découvrons la "postulante" se cramponnant à la rampe de l'escalier pour ne pas céder à son besoin de voir la prieure Mère de Gonzague (G 22r).

- Dans le Manuscrit G, nous rencontrons Thérèse faisant profession "entre les mains maternelles" de Marie de Gonzague et elle nous décrit les sentiments qui l'animaient ce jour-là (G 1r).

- Dans le Manuscrit G, nous apprenons la générosité de Thérèse "dès le début de sa vie religieuse" (G 22r).

- Dans le Manuscrit G, Thérèse raconte comment elle trouvait au moment "d'entrer au carmel une compagne de noviciat", soeur Marthe de Jésus, et nous apprenons en détail comment Thérèse, "le 8 décembre 1892", essaye de libérer sa jeune compagne de la servitude d'un attachement irrégulier (G 20v-21v).

- Dans le Manuscrit G, on apprend le pressentiment qui a habité Thérèse "depuis son entrée" de partir un jour dans un carmel de mission (G 9r).

- Dans le Manuscrit G, elle avoue que, "depuis longtemps" déjà, elle ne s'appartient plus, mais s'est "livrée totalement à Jésus" (G 10v).

- Le Manuscrit G évoque la réélection de Marie de Gonzague comme prieure en mars 1896 et les sentiments de délicatesse qui remplissent le coeur de Thérèse à ce moment-là (G 1r-v).

- Le Manuscrit G nous fait explicitement savoir la cordialité et la confiance réciproques qui président à la relation entre Marie de Gonzague et Thérèse "depuis un an et demi" (G 1v-2r), c.-à.-d. depuis les premiers mois de 1896.

- Le manuscrit G parle en premier de la tâche de Thérèse auprès des jeunes soeurs, de cette "mission" (plusieurs fois révoquée) qui lui a été confiée par Marie de Gonzague en mars 1896.

- En particulier, le Manuscrit G nous informe sur l'estime de Marie de Gonzague pour Thérèse en la nommant ainsi, en mars 1896, son assistante auprès des novices (G 4r).

- Dans le Manuscrit G, mais apprenons aussi avec quelle confiance en Dieu Thérèse a accepté cette tâche en mars 1896 (G 22r-v).

- Dans le Manuscrit G, nous assistons par exemple à sa conversation avec Marie de la Trinité, pendant le carême de 1895 (G 24v).

- Dans le Manuscrit G, on lit le délicieux récit du service quotidien rendu à la vieille soeur Saint-Pierre (morte en novembre 1895) alors que Thérèse, "encore novice" (G 28r) et "au commencement de (sa) vie religieuse" (G 30r), l'accompagnait au réfectoire (G 28v-30r), "petit acte de charité, passé depuis si longtemps" (G 29v).

- Et on apprend, dans le Manuscrit G, "le tic" de la religieuse qui produisait l'étrange petit bruit pendant l'oraison, situation que Thérèse a vécue "longtemps" (G 30v). Son sourire pour Soeur Thérèse de Saint-Augustin, "qui a le talent de lui déplaire en toutes choses" (G 13v-14r), date également de très tôt.

- Le Manuscrit G nous apprend que Thérèse "employait déjà pendant son noviciat" l'ultime moyen de la "désertion", qui lui "a toujours parfaitement réussi" (G 14v).

- Le Manuscrit G nous en donne l'exemple concret, lorsque une soeur se met à discuter avec Thérèse et réveille Marie de Gonzague malade; c'était au temps où Thérèse était "sacristine", donc avant la mi-1893.

- Dans le Manuscrit G, on est informé sur ses sentiments imparfaits "au temps de (son) noviciat" (G 15r) et sur ce qu'elle a "compris" depuis "longtemps" au sujet des "plus belles pensées" (G 19v); au sujet aussi de ses sentiments de zèle intempestif à l'époque où elle ne s'occupait pas encore des novices (G 27v); on apprend le climat intérieur de son âme sans "grandes épreuves extérieures" ni "intérieures" avant la terrible épreuve d'avril 1896 (G 31r); ou les sentiments de son âme au temps de la cuisante question du départ possible de Mère Agnès aux missions "le 2 août 1896" (G 9v)...

Bref, tout ce qui est ici énuméré, peut-être incomplètement⁴², et qui est exposé dans le Manuscrit G, se situe chronolo-

⁴² Même la lumière de l'*Attirez-moi, nous courrons*, exposée seulement dans le Manuscrit G ("un matin pendant mon action de grâces", cf. G 33v-34) n'est pas forcément postérieure à septembre 1896 puisque Thérèse semble la relier à des situations qui existent déjà avant: "depuis que j'ai deux frères [le deuxième lui a été donné "à la fin du mois de mai" 1896, cf. G 33r] et mes petites soeurs les novices [depuis fin mars 1896]" (G 33v). L'intuition de la fécondité apostolique de son union contemplative à Dieu existe au moins depuis le début de sa vie religieuse; par la grâce de l'*Attirez-moi, nous*

giquement **avant le Manuscrit M**, la Lettre à Marie. La lecture de ce Manuscrit G aidera donc à mieux situer et comprendre l'âme de Thérèse en septembre 1896⁴³. Par exemple, sur la toile de fond de beaucoup de "petites choses" vécues dès le début de sa vie religieuse et évoquées dans le Manuscrit G, on comprendra plus concrètement son programme de fidélité dans les petits riens tracé dans le Manuscrit M (M 4r-v). De même, connaître sa situation de maîtresse de novices, d'avant septembre 1896 mais seulement décrite dans le Manuscrit G, aidera à saisir l'autorité dont Thérèse jouit auprès de sa soeur Marie qui - tel un Nicodème consultant Jésus - demande de lui enseigner sa "petite doctrine" et les "secrets" de son âme.

En connaissance de tout ce que Thérèse a décrit dans les deux manuscrits G et M, on comprend mieux pourquoi la sublime Lettre à Marie n'a pas été intercalée entre les deux manuscrits autobiographiques et pourquoi elle a pu paraître en 1897 un très digne et sublime couronnement du manuscrit autobiographique G, resté inachevé.

La disposition originale des autographes, maintenant rétablie, offrait et offrira de grands avantages intrinsèques pour une meilleure communication du texte de Thérèse et une plus profonde assimilation du message essentiel qui y est livré. Et puisque ni Thérèse ni ses soeurs n'ont voulu couper le récit autobiographique par la Lettre à Marie, il convient, dans une édition critique, typique, de respecter cette décision. La vision de l'auteur, ou des auteurs, est ici décisive.

courrons, cette intuition sera relue et approfondie à la lumière du verset du Cantique des Cantiques. Quand? On ne peut pas répondre avec certitude. En principe, cette grâce a pu aussi bien *précéder* que *suivre de près* la découverte de sa place au coeur de l'Eglise, découverte qui est postérieure à son rêve du 10 mai 1896 mais qui est seulement décrite en septembre 1896 dans la Lettre à Marie.

⁴³ En conséquence, en intercalant la Lettre à Marie *avant* le Manuscrit G, on risque de surprendre le lecteur à contre-pied, en lui faisant interpréter beaucoup d'événements racontés dans le Manuscrit G de juin-juillet 1897 mais qui, en réalité, datent de bien avant septembre 1896, *comme postérieurs* à ce Manuscrit M de septembre 1896.

VI. Vide et plénitude

Reste une objection, à première vue valable. La Lettre à Marie a donc été ajoutée au Manuscrit G, qui justement décrit l'âpre épreuve contre la foi que Thérèse traverse à la fin de sa vie. Somme toute, ne faudrait-il pas mieux placer la Lettre à Marie plus tôt, avant le Manuscrit G? Le texte du Manuscrit M étant assez généralement reconnu comme *sublime* (ce qui ne veut pas dire *triomphale!*), ne risque-t-il pas de dissimuler le climat de pauvreté et d'appauvrissement qui marque Thérèse depuis le 3 avril 1896?

A cette objection⁴⁴, Thérèse ripostera tout d'abord comme elle a riposté lorsque Marie, recevant ces "pages brûlantes d'amour de Jésus", éprouva "un certain sentiment de tristesse devant (ces) désirs extraordinaires du martyr", devant leur côté apparemment sublime, jusqu'à faire craindre Marie de ne jamais pouvoir "atteindre à ce but désiré" d'un amour pareil à celui de Thérèse; Marie lui posa alors la question "si elle peut aimer Jésus comme Thérèse"⁴⁵. Et la Sainte lui répond: "Si vous aviez compris l'histoire de mon petit oiseau, vous ne me feriez pas cette question. Mes désirs du martyr *ne sont rien*, ce ne sont pas eux qui me donnent la confiance illimitée que je sens en mon coeur. (...) Ah! je sens bien que ce n'est pas cela du tout qui plaît au Bon Dieu dans ma petite âme, ce qui lui plaît *c'est de me voir aimer ma petitesse et ma pauvreté, c'est l'espérance aveugle que j'ai en sa miséricorde...* Voilà mon seul trésor" (LT 197). Il ne faut donc pas accentuer dans cette Lettre le côté sublime de Thérèse alors qu'elle-même y a souligné son "néant" (M 3v), sa petitesse et sa pauvreté.

En tout cas, l'objection n'a pas beaucoup de consistance, pour deux raisons qui se complètent. D'abord, le **Manuscrit G** (pour Mère de Gonzague) est beaucoup moins un document de pauvreté et de vide (de *kénose*) qu'on ne le pense parfois. Ensuite et en revanche, le **Manuscrit M** (pour Marie) nous décrit aussi une Thérèse qui ne cesse de souligner sa pauvreté et qui avertit: "Ne croyez pas que je nage dans les consolations, oh non! ma

⁴⁴ Qu'il soit rappelé que l'*Histoire d'une Ame* primitive ajoutait encore un Chapitre XII où furent décrites les ténèbres de son esprit éprouvé, sa maladie avec les souffrances physiques, sa mort.

⁴⁵ Cf. sa réaction du 17 septembre 1896, dans LC 170.

consolation c'est de n'en pas avoir sur la terre" (M 1r). Examinons sous cet angle, d'abord le Manuscrit G pour Mère de Gonzague, ensuite le Manuscrit M pour Marie.

1°. Lorsque nous considérons le **Manuscrit G**, de juin-juillet 1897, qu'est-ce que nous voyons? Bien sûr, Thérèse y décrit ses premières hémoptysies, mais, "inondée de joie", elle les expérimenta aussi comme le "doux murmure qui m'annonçait l'arrivée de l'Époux" (G 5v). La primitive perspective "bien triste (...) pour la communauté d'avoir la charge d'une jeune religieuse malade" (G 8r) a perdu son caractère pesant: "Maintenant je veux bien être malade toute ma vie si cela fait plaisir au bon Dieu (...) la seule grâce que je désire, c'est qu'elle soit brisée par l'amour" (G 8r-v). Elle reçoit et accepte avec gratitude les "délicatesses maternelles" (G 8r) et les "soins" que Marie de Gonzague lui donne "avec tant d'amour" (G 27v) pendant cette maladie.

Ensuite, dans les termes très saisissants que nous savons, Thérèse a décrit l'âpreté de sa nuit de la foi (G 5v-7v). Seulement, le "flambeau lumineux de la foi" reste allumé (G 6r). Sans appui, elle a un Appui sans faille: "A chaque nouvelle occasion de combat... je cours vers mon Jésus" (G 6v). Dans la nuit, elle n'est point abandonnée, point désespérée: "Jamais je n'ai si bien senti combien le Seigneur est doux et miséricordieux" (G 7v). Regardant la totalité de sa vie, Thérèse le reconnaît: "J'ai beaucoup souffert depuis que je suis sur la terre", mais elle ajoute: "si dans mon enfance j'ai souffert avec tristesse, ce n'est plus ainsi que je souffre maintenant, c'est dans la joie et la paix, je suis véritablement heureuse de souffrir" (G 4v).

Et pour le reste du Manuscrit G, dans les 25 folios qui suivent, on découvre une Thérèse, non pas aux prises avec le vide ou l'oppression, le repliement sur elle-même ou l'incertitude, mais une jeune femme malade mais en même temps épanouie, très équilibrée, pleinement attentive aux autres et à l'Église universelle, une jeune femme riche en intuitions de foi, riche en bonheur et en grâce (voir tout ce qu'elle écrit sur la charité fraternelle et sa découverte approfondie, son enseignement aux novices, son élan missionnaire, les très mystiques pages sur *Attirez-moi* et son union à Dieu, avec la solennelle prière sacerdotale de Jésus: autant de sommets). Même dans la nuit, la conscience d'être entourée et d'être aimée, conscience vécue

dans une foi éprouvée mais inébranlable, ne l'abandonne pas. Sa foi en l'Amour de Jésus revêt une expression des plus sublimes dans tout le passage de G 35r, avec cette conclusion étonnante: "O mon Jésus, c'est peut-être une illusion, mais il me semble que vous ne pouvez combler une âme de plus d'amour que vous n'en avez comblé la mienne... ici-bas je ne puis concevoir une plus grande immensité d'amour que celui qu'il vous a plu de me prodiguer gratuitement *sans aucun mérite de ma part*".

Tout comme la Lettre à Marie, mais d'un ton moins lyrique, le Manuscrit G lui aussi se termine sur une intense plénitude de vie spirituelle. Non pas une Thérèse qui se décrit dans le vide de la kénose, mais plutôt dans une réceptivité totale comblée d'une grande **plénitude**. Thérèse appartient elle-même à ces "Saints" qu'elle décrit: remplis de "science Divine" qu'ils ont obtenue "dans toute sa plénitude" (G 36r-v).

2°. Regardons maintenant la Lettre à Marie. Bien sûr, par son souffle ecclésial-universel et la folie-sagesse d'une espérance sans borne en l'Amour Miséricordieux condescendant qui veut transformer toute petitesse qui s'offre, ce **Manuscrit M** présente, en général, un aspect spirituel encore plus 'sublime' que les pages finales du Manuscrit G, mais il n'y manque guère l'aspect de pauvreté et de misère. Car la Lettre à Marie date, elle aussi, de l'époque des premières hémoptysies, du temps de la faiblesse physique grandissante et de la nuit de la foi. Thérèse parle des "nuages qui couvrent son ciel" (M 2r) du petit oiseau parfois "assaili par la tempête", semblant "ne pas croire qu'il existe autre chose que les nuages qui l'enveloppent", mais ne cessant de fixer "l'invisible lumière qui se dérobe à sa foi" (M 5r). Elle se demande: "Y a-t-il une âme plus petite, plus impuissante que la mienne?" (M 3r). Et elle termine en disant à Jésus: "Si par impossible tu trouvais une âme plus faible, plus petite que la mienne..." (M 5v).

Pour Thérèse, toute pauvreté peut devenir un lieu de rencontre avec la Miséricorde. Ce n'est pas sa kénose à elle qui intéresse Thérèse, mais la splendeur de l'Amour Miséricordieux qui fait espérer, et donc la légitimité de notre confiance entière, même dans la nuit et dans l'indigence extrême. Cela, la Lettre à Marie l'a admirablement mis en relief et c'est le motif pour lequel elle a été ajoutée au récit autobiographique de Thérèse, comme une très digne finale de *l'Histoire d'une Ame*.

VII. *L'Histoire d'une Ame*, message et appel

Revenons une dernière fois à la question de l'itinéraire' de Thérèse. En examinant soigneusement l'ensemble de tous les documents qui nous informent sur Thérèse, on peut le décrire dans des études appropriées.

Mais décrire son propre itinéraire, cela n'était pas le point de mire de l'auteur Thérèse, en rédigeant ses manuscrits! Elle l'affirme elle-même au début du Manuscrit A: "Je ne vais faire qu'une seule chose: Commencer à chanter ce que je dois redire éternellement - Les Miséricordes du Seigneur!!!" (A 2r), "ce n'est donc pas ma vie proprement dite que je vais écrire, ce sont mes *pensées* sur les grâces que le Bon Dieu à daigné m'accorder" (A 3r). Son regard est avant tout celui d'une contemplative et d'une théologienne, qui ne prétend pas d'abord faire oeuvre d'historienne et d'analyste. Elle scrute le dessein de Dieu, qui "voulait faire éclater en moi sa miséricorde; parce que j'étais petite et faible il s'abaissait vers moi, il m'instruisait en secret des choses de son amour".

Voilà ce qu'elle en dit dans son autobiographie (A 49r). Le souci de Thérèse écrivain (et de *L'Histoire d'une Ame*) n'a pas été principalement de mettre en avant sa vie personnelle, ou son itinéraire parcouru, mais la Miséricorde de Dieu qui s'était révélée à elle et en elle, sa vie durant. La joie de Thérèse écrivain, la secrète passion de Thérèse écrivain, était de **dire le message** de la Miséricorde divine et de lancer **un appel** à la confiance entière.

Elle misait avant tout sur cette communication de la lumière reçue. Voilà la "mission", dont elle prenait conscience de plus en plus. Cela ne veut pas dire qu'elle sacrifiait l'historique au mystique, mais simplement que l'historique était ordonné au mystique, et subordonné à lui. Elle n'envisageait pas le sublime de sa propre personne, mais le sublime de **l'Amour Miséricordieux** auquel tout un chacun pourrait, comme elle, "s'abandonner avec une entière confiance" (M 5v). Dès cette terre. Même dans la nuit de la foi.

C'est avant tout la communication de ce message-là qui a conféré au livre sa vibration particulière, libératrice, thérésienne. Dans leur profonde simplicité et toute leur spontanéité intelligente, les deux manuscrits autobiographiques A et G chantaient magnifiquement cette Miséricorde qui justifie la confiance. L'ajout de la Lettre à Marie, avec son élan missionnaire et sa proximité à toutes les "petites âmes" (formule sept fois répétée),

à ceux et celles qui sont pauvres comme Thérèse, donnait au récit autobiographique un essor inégalé, non seulement parce qu'on y lisait des "pages brûlantes d'amour pour Jésus", mais parce qu'elles étaient "un véritable écho du Coeur de Dieu", comme l'avouait Marie à Thérèse. Nulle part que dans le Manuscrit M Thérèse n'a mieux expliqué "les secrets que Jésus lui confiait" (M 1r), ses "secrets d'amour" (M 5v)⁴⁶.

Voilà le but final et le point culminant de tout son message: dire quel Dieu sublime nous avons. Dire avec quel Amour Miséricordieux il se penche vers la pauvreté qui se confie à Lui. Dans la nuit ou dans la lumière. Sur la terre comme au Ciel.

⁴⁶ Mère Agnès écrira à Thérèse à l'unisson: "Je tâcherai de faire aimer le bon Dieu par toutes les lumières qu'il vous a données et qui ne s'éteindront jamais" (LC 185).